

Mais, Seigneur, l'homme est faible, et jamais sa malice
 Ne put égaler ta bonté.
 Souvent sa main tremblante, en prenant le calice,
 Sans ton secours avait compté ;
 Souvent ses pas perdus dans les sentiers du monde
 Ne suivent point la vérité,
 Et sa bouche, au hasard, jette un blasphème immonde
 Que son cœur n'a point médité.

.....
 Mais quelle mélodie, enivrante, inconnue,
 Flotte mollement dans les airs ?
 Quel son plus ravissant vint jamais de la nue
 Sur l'aîle du vent des déserts !
 Est-ce un écho du ciel que tour à tour répètent
 Le val ombreux et le coteau ?
 Ou le chant matinal des oiseaux qui s'apprentent
 A saluer un jour nouveau ?....

.....
 Là-bas, sur le sentier qui monte la colline,
 Une veuve prie en marchant ;
 Là-bas, dans le lieu saint, une pauvre orpheline
 Mêlé des larmes à son chant ;
 Et de son chapelet un pieux solitaire
 Dévide les vieux grains bénis....
 Tous les anges du ciel aux anges de la terre,
 Pour louer Dieu sont réunis !